



MARY BAKER EDDY,

SON BUT ET SON OEUVRE

(Mary Baker Eddy, Her Purpose
and Accomplishment)

PAR

FREDERICK DIXON
||



Copyright, 1915

TRADUIT DE L'ANGLAIS ET PUBLIÉ PAR
THE CHRISTIAN SCIENCE PUBLISHING SOCIETY
À BOSTON, ÉTATS-UNIS

UNIV. OF
CALIFORNIA

MARY BAKER EDDY

HER PURPOSE AND ACCOMPLISHMENT

IT is impossible to contemplate the works of Mrs. Eddy without being almost startled by the vastness of the achievement. Forty-four years ago no one had heard of Christian Science. Today it is a vast organization, literally enfold-ing the world. Then there was one still small voice proclaiming the gospel which was new, yet old. Now the vast chorus of voices is proclaim-ing that gospel from the snows of Alaska to the Australian scrub, and from the pagodas of China to the South African veldt.

Wendell Phillips once declared that "one on God's side is a majority." Mrs. Eddy has quoted this saying, and proved the truth of it. Humanly speaking, she has had everything against her. The world, when it has any per-sonal end to gain, can be revolutionary in its methods, but in ordinary circumstances it is conservative in its prejudices.

Its leaders, especially its religious leaders, had always been men, and it rebelled at the idea

[Tiré du "*Cosmopolitan Magazine*"]

MARY BAKER EDDY
SON BUT ET SON ŒUVRE

ON ne peut contempler les œuvres de Mrs. Eddy sans être saisi d'étonnement par les immenses résultats obtenus. Il y a quarante-cinq ans personne n'avait entendu parler de la Christian Science; aujourd'hui c'est une vaste organisation qui enveloppe littéralement le monde. Alors, une seule voix douce et calme proclamait le renouvellement de l'ancien évangile; aujourd'hui, un puissant chœur de voix le proclame depuis les neiges de l'Alaska jusqu'aux broussailles de l'Australie, et des pagodes de la Chine au Veld de l'Afrique australe.

L'écrivain Wendell Phillips a dit: "Être seul avec Dieu c'est une majorité." Ces paroles ont été citées par Mrs. Eddy, et elle en a prouvé la vérité. En effet, humainement parlant, Mrs. Eddy a eu tout contre elle. Les hommes, lorsqu'ils ont un but personnel à atteindre, savent être révolutionnaires dans leurs méthodes, mais en temps ordinaire ils sont conservateurs dans leurs préjugés.

Jusqu'à présent les chefs reconnus par eux, surtout les chefs religieux, avaient toujours été

of "a Daniel come to judgment," when that Daniel was a woman. For untold centuries its wise men had thought along scientific lines, which had certainly been modified from time to time, but always on a material basis, and it grew almost passionate against the woman who came questioning its very premises and wrecking its first principles. It must be admitted that Christian Science was heterodox, according to the popular way of looking at matters; and yet, in bringing a professedly Christian people back to the theology and healing of primitive Christianity, it was the only orthodoxy.

It was in Massachusetts, in February, 1866, Mrs. Eddy has told us, in the little autobiography known as "Retrospection and Introspection," that she discovered the science of divine metaphysical healing which she afterward named Christian Science.

To the world, Christianity and science had become antithetical terms. That they are so no longer is one of the results of Mrs. Eddy's work. Yet there was never anything antecedently improper from an orthodox point of view in the combination of the two terms. There is a phrase used in the epistles which is trans-

des hommes ; aussi, y eut-il révolte à la vue d'un "Daniel venu pour juger," ce Daniel étant une femme. De plus, comme depuis tant de siècles les savants de ce monde s'étaient attachés à certaines théories scientifiques, modifiées de temps en temps il est vrai, mais toujours sur une base matérielle, leur courroux éclata contre la femme qui mettait en doute les prémisses mêmes de leur science et réduisait à néant ses principes fondamentaux. Du reste, si l'on se place au point de vue habituel, il faut admettre que la Christian Science est hétérodoxe. Et pourtant, ramener un peuple reconnu chrétien à la théologie primitive et aux guérisons opérées par le christianisme primitif, n'est-ce pas là l'unique orthodoxie ?

Ce fut aux États-Unis, dans le Massachusetts, au mois de février 1866, nous dit Mrs. Eddy dans la petite autobiographie connue sous le titre "Retrospection and Introspection," qu'elle découvrit la science de la guérison métaphysique divine, nommée ensuite par elle Christian Science.

Pour le monde, christianisme et science étaient devenus des termes opposés, et si cette opposition n'existe plus, c'est grâce à l'œuvre de Mrs. Eddy. Il n'y avait cependant rien d'impropre, à l'origine, dans la combinaison de ces deux termes, au point de vue orthodoxe. Dans les épîtres de St. Paul et de St. Pierre se trouve

lated "knowledge of God," but which should, of course, be translated full or exact, and so should be "scientific knowledge of God;" that is, of truth. The expression is used by Peter and Paul, and in a way corresponds to the use of the term "the truth" as opposed to that of mere "truth," in the fourth Gospel, to distinguish the absolute from the relative. The significance of this was not lost on the medieval schoolmen, who, with all their faults, at least strove to introduce some measure of science into their study of the Bible. The greatest of all these was Thomas Aquinas, the man who has been described by Huxley as possibly the most subtle of the world's thinkers. In the "Summa," Aquinas defines theology, which in its pure meaning is simply the word of God, as the only absolute science known, and dismisses every phase of natural science as purely relative. A little later Wyclif, the last of the great Oxford schoolmen, as he was the first Protestant, translating the well-known passage in Luke which in the King James version runs, "to give knowledge of salvation unto his people by the remission of their sins," rendered it "to give science and health to his people unto the remission of their sins."

Six centuries passed by—centuries of turmoil

l'expression "connaissance de Dieu" qui aurait certainement dû être traduite par "connaissance pleine ou exacte," "connaissance scientifique de Dieu" c'est-à-dire de la vérité. De "la vérité" dans son sense absolu ainsi que ce terme est employé au quatrième évangile en opposition au simple terme "vérité" pour distinguer l'absolu du relatif. L'importance de cette signification n'échappa point aux théologiens du Moyen Age, qui, malgré les abus de raisonnement auxquels ils se laissèrent entraîner, s'efforcèrent au moins d'introduire un peu de science dans leur étude de la Bible. Thomas d'Aquin, le plus grand d'entre eux, et au dire du naturaliste Huxley le plus subtil des penseurs peut-être, définit dans sa "Somme" la théologie (qui dans son sens primitif signifiait la parole de Dieu) comme la seule science absolue que l'on connaisse, et écarte la science naturelle dans toutes ses branches comme purement relative. Un peu plus tard Wyclif, le dernier des grands scolastiques d'Oxford et le premier des réformateurs, traduisant le passage de St. Luc, qui dans la version du roi Jacques Ier d'Angleterre est conçu en ces termes: "afin de donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés," l'exprima comme suit: "afin de donner à son peuple la science et la santé dans la rémission de ses péchés."

Six siècles se passèrent—des siècles de dés-

from one end of Christendom to the other. The old bands of orthodoxy, loosened by the coming of Lollardy, gave way at the Reformation. The revival of learning brought with it not merely the recovery of the Greek tongue, and the institution of what may be termed textual criticism, it brought with it a wealth of daring speculation which developed, in time, into historic criticism.

The old superstitious regard for sacred things began to be appraised by the standard of rationalism, and then came a century, after the carnival of the "goddess of Reason," when the efforts of scientific research seemed to be largely directed to the attempted destruction of revelation. It was at this moment, when the high priests of natural science were building their altars to their unknown gods, that Mrs. Eddy's book "Science and Health with Key to the Scriptures" was given to the world.

"During twenty years prior to my discovery," she writes, on page 24 of "Retrospection and Introspection," "I had been trying to trace all physical effects to a mental cause; in the latter part of 1866 I gained the scientific certainty that all causation was Mind, and every effect a mental phenomenon. My immediate recovery from the effects of an injury caused by an accident, an injury that neither medicine

ordre pour toute la chrétienté. Les anciennes forces de l'orthodoxie, ébranlées par l'apparition des Lollards, se désagrégèrent à la Réforme. La Renaissance fit non seulement revivre l'étude de la langue grecque et institua ce qui peut être nommé la critique des textes, elle produisit aussi une riche éclosion d'audacieuses spéculations philosophiques qui, en se développant, devinrent la critique historique.

L'ancienne vénération superstitieuse pour les choses sacrées commença à être estimée d'après les données de la raison, et puis vint une époque, après les fêtes carnavalesques de la "déesse Raison," pendant laquelle les recherches scientifiques semblèrent avoir surtout pour but de tenter de détruire la révélation. C'est alors, au moment où les grandes prêtres de la science naturelle élevaient des autels à leurs dieux inconnus, que Mrs. Eddy donna au monde son livre "Science and Health with Key to the Scriptures."

Voici ce qu'elle dit à la page 24 de "Retrospection and Introspection": "Pendant les vingt années qui ont précédé ma découverte, j'avais essayé de rapporter tous les effets physiques à une cause mentale. Vers la fin de l'année 1866 j'obtins la certitude scientifique que toute causalité était en Dieu et tout effet un phénomène mental. Ma guérison instantanée des effets d'une lésion causée par un accident, lésion que

nor surgery could reach, was the falling apple that led me to the discovery how to be well myself, and how to make others so."

The year 1866 was the eighth centenary of the Norman Conquest, but in it there occurred an event of infinitely greater importance to humanity than the landing of William of Normandy at Pevensey. That event was, as has been said, the launching of the Christion Science movement which was to restore the healing of primitive Christianity to Christendom. In that year Mrs. Eddy stood alone in the world with her discovery. She was devoid of all the means which are regarded as essential to the undertaking of a successful crusade, but she had found an understanding of divine Science which no one could take from her, and she realized the full import of her own words on page 99 of "Miscellaneous Writings": "In no one thing seemed Jesus of Nazareth more divine than in his faith in the immortality of his words. He said, 'Heaven and earth shall pass away, but my words shall not pass away'; and they have not." Christendom had read these words for well-nigh twenty centuries, and had referred them to some future life, some kingdom beyond the clouds. Mrs. Eddy remembered that not

ni la médecine ni la chirurgie ne pouvaient atteindre, fut pour moi comme la pomme pour Newton et m'amena à découvrir comment manifester la santé en moi-même, et comment la donner aux autres."

En cette année 1866, huitième centenaire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, il se passa un événement d'une importance infiniment plus grande pour l'humanité que le débarquement de Guillaume le Conquérant à Pevensey. Cet événement fut le lancement du mouvement de la Christian Science qui devait rendre à la chrétienté les guérisons opérées par le christianisme primitif. Cette année là Mrs. Eddy se trouvait seule au monde avec sa découverte. Tous les moyens considérés comme essentiels pour entreprendre une croisade avec succès lui manquaient, mais elle était arrivée à la compréhension de la science divine, compréhension que personne ne pouvait lui enlever, et elle connut pleinement toute la portée de ce qu'elle écrivit dans "Miscellaneous Writings," page 99: "En aucune chose Jésus de Nazareth ne sembla plus divin que dans sa foi en l'immortalité de ses paroles. 'Le ciel et la terre passeront' a-t-il dit, 'mais mes paroles ne passeront point'—et elles n'ont pas passé." Ces paroles, la chrétienté les lisait depuis près de vingt siècles, les rapportant à quelque royaume au-delà des nuages. Mrs. Eddy se souvint que non seulement

only had Jesus come that men might have life abundantly, but that he had declared that the kingdom of heaven was in their midst or within them. She gave herself to the world to show that now meant now, and not tomorrow, and that practical Christianity meant a present salvation from the ills which men are heirs to.

People frequently talk of Christian Science as if it were nothing more than a mammoth dispensary; as a matter of fact, that is an almost ludicrous misconception of what its healing means. It means—the eradication from the human consciousness of all those mental causes which produce sin, disease, and death. It means that in order to be healthier every patient must become a better man. It aims not merely at the destruction of sickness and pain, but of sorrow and want, of misery and vice. It is true that it lays stress on physical healing, but it does this because it is the teaching of Christ Jesus. If the records of the physical healing were deleted from the Bible, an enormous portion of the Gospels would be shorn away. Jesus used his power to heal, not only to lift the burdens of suffering humanity, but

Jésus était venu pour que les hommes eussent la vie plus abondamment, mais qu'il avait déclaré aussi que le règne de Dieu est au milieu d'eux ou au dedans d'eux. Elle se dévoua au monde pour prouver que maintenant signifie bien, aujourd'hui et non demain, et que le christianisme appliqué libère l'homme, actuellement, des maux auxquels il est sujet.

On parle souvent de la Christian Science comme si elle n'était rien de plus qu'un gigantesque dispensaire. En réalité, c'est là une conception erronée et presque grotesque de ce qu'est la guérison due à la Christian Science. Elle consiste à extirper de la conscience humaine toutes les causes mentales qui produisent le péché, la maladie et la mort, et elle exige de chaque malade qu'il devienne un homme meilleur pour devenir un homme bien portant. Cette guérison n'a pas seulement pour but la destruction de la maladie et de la douleur, mais de l'affliction, de l'indigence, de la misère et du vice. Il est vrai que la Christian Science attache beaucoup d'importance à la guérison physique, mais elle le fait parce que tel est l'enseignement de Jésus-Christ. Si les récits de guérisons étaient supprimés de la Bible, les évangiles seraient de beaucoup raccourcis. Jésus se servit de son pouvoir de guérison non seulement pour enlever le fardeau qui pèse sur l'humanité souffrante, mais aussi pour donner

also as an object-lesson to prove the science of his teaching. When the disciples of John came to demand whether he was the Christ, it was his works and not his words to which he pointed, and when he sent out his own disciples to give the gospel of good news to the people, he bade them not alone to preach the gospel, but to heal the sick. In this way he, and no other than he, made the ability to, in some measure, perform his works the test of genuineness of his professed followers' claims to the title of Christian, and it is a startling commentary on almost two thousand years of religious education that the one church which has accepted his test "in spirit and in truth" should be the one assailed by orthodoxy for its heretical teachings.

The day when the cry of "Heretic!" was potent to stir up the passionate superstitions of unthinking crowds has passed away. The world is recognizing that the heresy of yesterday is always the orthodoxy of tomorrow. The same spirit accused Jesus of blasphemy, dismissed Paul as a pestilent fellow, decried Wycliff as a forger of lies, and claimed Luther was a drunken friar. The criticisms of Chris-

une leçon de choses qui prouve la science de son enseignement. Quand les disciples de Jean-Baptiste vinrent demander à Jésus s'il était vraiment le Christ, il ne leur donna pas comme preuve ses paroles, mais ses œuvres. Et lorsqu'il envoya ses propres disciples annoncer la bonne nouvelle au peuple, il ne leur enjoignit pas seulement de prêcher l'évangile, mais de guérir les malades. C'est ainsi que Jésus et nul autre que lui, pour savoir si ceux qui prétendaient être ses disciples méritaient véritablement le titre de chrétiens, prit comme preuve leur capacité à faire, au moins en partie, les œuvres que lui-même faisait. N'est-il pas surprenant d'observer qu'à notre époque, après environ deux mille ans d'éducation religieuse, la seule église ayant accepté cette preuve "en esprit et en vérité" soit celle que l'orthodoxie accuse d'enseigner l'hérésie.

Le temps n'est plus où le cri : "à l'hérétique" avait le pouvoir d'exciter les passions superstitieuses des foules inconscientes. Le monde reconnaît que l'hérésie d'hier est toujours l'orthodoxie de demain. Déjà au commencement de l'ère chrétienne ce même esprit était à l'œuvre, accusant Jésus de blasphème, expulsant Paul comme un individu nuisible, qualifiant Wyclif de forger de mensonges et Luther de moine ivrogne. Tout aussi peu fondées que celles-là, les critiques dirigées contre la Christian Sci-

tian Science, based on no more reasonableness than this, are rapidly finding their way into the repositories in which are preserved the curiosities of theological vituperation, and the world is beginning to see, in the life work of Mrs. Eddy, the fulfilment of the wonderful prophecy of Emerson, "When a faithful thinker, resolute to detach every object from personal relations, and see it in the light of thought, shall at the same time kindle science with the fire of the holiest affection, then will God go forth anew into creation."

It has been truly said that if Christianity is not scientific, or if science is not Christian, one or the other is unnecessary. Mrs. Eddy perceived this when she wrote, on page 313 of *Science and Health*, "Jesus of Nazareth was the most scientific man that ever trod the globe." From whatever point of view you approach his life you will be driven to admit this, unless you are prepared to consign the Gospels to the scrap-heap of mythology. He wandered among the Syrian lakesides, over the Galilean hills, and through the villages of Judea, preaching the most absolute truth the world had ever heard, the gospel of Christ, and when the Pharisees and the Scribes, the fishermen and herdsmen recoiled alike at the truth so fearlessly proclaimed to them, he fell back

ence sont rapidement emportées et vont partager le sort de tant d'autres curieux exemples de virulentes censures théologiques. Le monde commence à voir, dans la vie et l'œuvre de Mrs. Eddy, l'accomplissement de cette merveilleuse prophétie d'Emerson : "Quand un penseur fidèle, résolu à détacher chaque objet de toute relation personnelle pour le voir à la lumière de la pensée, pourra en même temps communiquer à la science elle-même la flamme d'un saint amour, alors Dieu paraîtra de nouveau dans sa création."

On dit avec raison que si le christianisme n'est pas scientifique ou la science pas chrétienne, l'un des deux est inutile. C'est ce que Mrs. Eddy comprit quand elle écrivit : "Jésus de Nazareth a été l'homme le plus scientifique qui ait jamais marché sur notre globe" (*Science and Health*, p. 313). De quelque côté qu'on considère la vie de Jésus on sera forcé d'admettre cette déclaration, à moins qu'on ne soit disposé à reléguer les évangiles au rang des fables mythologiques. Jésus parcourut les rivages du lac de Génésareth, par delà les collines de Galilée, et traversa les villages de Judée prêchant la vérité la plus absolue que le monde ait jamais entendue : l'évangile du Christ. Et quand les Pharisiens et les Scribes, les pêcheurs et les bergers eurent tous également reculé avec aversion devant la vérité qui leur était si cou-

on the miracle, telling them that if they could not believe for the word's sake, they must believe for the very work's sake, and so he made these miracles the scientific and practical demonstration of the truth of his theory or theology. To Jesus the miracle was nothing more or less than the inevitable action of spiritual law, and so, with marvelous spiritual perception, Mrs. Eddy explains that the miracle is not a supernatural occurrence, but a divinely natural one. If any one questions this for a moment, it is only necessary to turn to the test of the New Testament. The words there translated "miracle" have not and never had any supernatural meaning until that meaning was grafted on to them in the centuries immediately succeeding Constantine. Even the Latin word *miraculum*, which Jerome substituted for them, in his later writings, was a simple scientific term in use among the pagan philosophers. The simple fact is that the primitive Church never questioned Jesus' command to heal the sick. It was too near the days when he had said, "He that believeth on me the works that I do shall he do also," to make it possible, and the Epistle of James makes this indisputably clear in that terrific warning, "Faith without works is dead."

In spite of this Christendom continued to

rageusement annoncée; Jésus eut recours au miracle, leur disant que s'ils ne pouvaient croire en entendant ses paroles ils devaient croire à cause de ses œuvres. De cette façon, il fit de ses miracles la démonstration pratique et scientifique de la vérité de sa théorie ou théologie. Pour Jésus le miracle n'était autre chose que l'inévitable action de la loi spirituelle, et voilà pourquoi Mrs. Eddy, avec sa merveilleuse perception spirituelle, a expliqué que le miracle n'est pas un fait surnaturel, mais un fait divinement naturel. Si quelqu'un mettait cela en doute, il suffirait d'en appeler au Nouveau Testament. Les mots du texte primitif qui s'y trouvent traduits par "miracle" n'ont jamais eu cette signification surnaturelle. Elle leur fut donnée dans les siècles qui suivirent Constantin. Et même le mot latin "miraculum" que Jérôme a employé dans ses derniers écrits était simplement un terme scientifique en usage parmi les philosophes païens. En tout cas, ce qui est un fait avéré, c'est que l'église primitive ne mit jamais en doute le commandement de Jésus de guérir les malades. Le temps était trop proche où Jésus avait dit: "Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais"; et l'épître de Saint Jacques le fait indiscutablement comprendre dans cet avertissement terrible: "La foi sans les œuvres est morte."

Malgré cela la chrétienté continua à vouloir

attempt to part the seamless garment. It more and more set apart a priesthood to preach the gospel, while handing over the healing of the sick to the medical profession, which might be purely infidel.

It was called upon necessarily to defend its deviation from the clear message of the gospel, and it has done so in the extraordinary contention that the growth of Christianity is to be traced in the growth of hospitals. No statement could possibly have been farther from the truth. It is the temporary failure of the Christian church which the growth of hospitals has stamped on the face of Christendom. The hospital was originally a temple in which pagan worship was at last combined with the ministrations to the sick. That those ministrations took the form of the grossest superstition we know, nor when men took to less occult and more purely material remedies was the change very much for the better.

The Christian era saw the hospitals in the temples of Asklepios transferred to the monasteries, and then finally severed from religious institutions, but it witnessed, if anything, a

partager la tunique sans couture du Christ, et s'appliqua de plus en plus à constituer un corps sacerdotal distinct pour prêcher l'évangile, tandis que la guérison des malades était abandonnée à un corps médical qui pouvait être entièrement composé d'incrédules.

Naturellement la chrétienté se trouva dans l'obligation de justifier cette déviation au message si clair de l'évangile, et, pour décider la question, elle arriva à cette conclusion extraordinaire, que les progrès du christianisme pouvaient se mesurer à la multiplication des hôpitaux. Aucune conclusion ne pouvait être plus éloignée de la vérité, et c'est l'échec temporaire de l'église chrétienne que la multiplication des hôpitaux a gravé sur le fronton de l'édifice chrétien. A l'origine, l'hôpital était un temple dans lequel se célébrait non seulement le culte païen, mais où à la longue les malades purent aussi recevoir des soins. Nous savons que ces soins prenaient la forme de la plus grossière superstition, et que plus tard, lorsque les hommes eurent recours à des remèdes moins occultes et plus foncièrement matériels, le changement ne fut guère pour le mieux.

Quand vint l'ère chrétienne, les hôpitaux qui se trouvaient dans les temples d'Esculape furent transférés dans les monastères, puis finalement séparés complètement des institutions religieuses; mais la médecine n'en devint que de

deepening of material views of medicine. Gradually, however, there grew up an orthodox medical profession as there had grown up an orthodox church. So that already in medieval times we find a court physician treating a royal prince for smallpox by draping him in red cloth, and an unfortunate irregular practitioner being set in the pillory for hanging a piece of cardboard round a woman's neck. The appalling prescriptions mentioned by Pliny had scarcely been improved upon at the Renaissance, and the prescriptions of the Renaissance were not more objectionable than those of the beginning of the last century, a fact which should not be lost on the critics who demand why the world should have had to wait all these centuries for the discovery of Christian Science.

"God's in His heaven," says a great poet, "all's right with the world," but God was in his heaven when the pagan priests were exhibiting their serpents in the temples of Cos just as much as when Christ Jesus was healing the sick in the streets of Capernaum, and just as much when the Elizabethan physicians were scraping powder off mummies or the Georgian ones trying to expel smallpox by inoculation. Jesus, speaking of his spiritual selfhood, the Christ, declared, "before Abraham was I am," while,

plus en plus matérielle dans ses vues. Peu à peu, cependant, il se forma une profession médicale orthodoxe, comme il s'était formé une église orthodoxe. De sorte que, déjà au Moyen Âge, nous trouvons un médecin de cour soignant un prince royal atteint de petite vérole en l'enveloppant de drap rouge, tandis qu'un malheureux praticien non-gradué fut mis au pilori pour avoir attaché un morceau de carton autour du cou d'une femme. Les terrifiantes ordonnances médicales mentionnées par Pline ne s'étaient guère bonifiées à la Renaissance, et les ordonnances de la Renaissance n'étaient pas plus mauvaises que celles du commencement du siècle dernier, ce que ne devraient pas oublier les critiques qui se demandent pourquoi le monde a dû attendre pendant tant de siècles la découverte de la Christian Science.

Un grand poète a dit : "Dieu est dans son ciel et tout va bien sur la terre." Mais Dieu était tout autant dans son ciel quand les prêtres païens exhibaient leurs serpents dans les temples de Cos que lorsque Jésus-Christ guérissait les malades dans les rues de Capernaum et que les médecins de la reine Elizabeth grattaient des momies pour en extraire de la poudre ou que les médecins du roi Georges essayaient d'expulser la petite vérole par l'inoculation. Jésus, parlant de son identité spirituelle, le Christ, déclarait : "Avant qu'Abraham fût, je suis," et

later again, at the moment of the ascension, he declared, still speaking of the Christ, "Lo, I am with you alway, even unto the end of the world." Though God was in his heaven, though Christ is eternal, the world had to wait many centuries to learn from Jesus what God, and heaven, and Christ really were, and when in the long night which followed the time of Constantine it forgot its lesson, it had to wait for Mrs. Eddy to rediscover and again make practical the teaching of "the most scientific man who ever trod the globe."

This does not mean that in all those centuries of darkness the fact that God was in His heaven was entirely hidden from the world. Again and again, both before and after the Christian era, men had arisen who, in moments of intense spiritual perception, had grasped the omnipotence of spiritual truth sufficiently to be able to heal the sick, and stay the hand of death. The voices of such men were, however, voices crying in the wilderness of doubt and animality, and their lives were like solitary stars making almost clearer the darkness of the night, whereas the coming of Christ Jesus was the rising of the sun of righteousness with healing in its wings. Such pioneers, in the centuries of the Christian era, were Stephen Harding and Sebald, Luther, Fox, and Wesley.

plus tard encore, au moment de son ascension il disait, parlant aussi du Christ : "Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." Bien que Dieu fût dans son ciel, bien que Christ soit éternel, il fallut que le monde attendît bien des siècles pour apprendre de Jésus ce que Dieu, le ciel et le Christ sont réellement. Et quand, pendant la longue nuit du Moyen Age, le monde oublia sa leçon, il dut attendre que Mrs. Eddy découvrit de nouveau et rendit de nouveau applicable l'enseignement de "l'homme le plus scientifique qui ait jamais marché sur notre globe."

Cela ne veut pas dire que durant ces siècles d'obscurité le monde ait absolument ignoré que Dieu était dans son ciel. Maintes et maintes fois, aussi bien avant qu'après l'ère chrétienne, des hommes ont surgi qui, en des moments de perception spirituelle intense, ont saisi suffisamment la toute-puissance de la vérité spirituelle pour être capables de guérir les malades et d'arrêter la main de la mort. Pourtant la voix de ces hommes n'a été que la voix qui crie dans le désert du doute et de la sensualité, et leurs vies furent comme des étoiles solitaires dans l'obscurité de la nuit, tandis que la venue de Jésus-Christ fut le lever du soleil de justice qui porte la guérison sous ses ailes. Au nombre de ces pionniers dans les siècles de l'ère chrétienne furent, entre autres, Stephen Harding et Sebald, Luther, Fox et Wesley. Ces hommes accom-

These men, however, achieved all they did by reliance on divine Love, in spite of the fact that they believed human suffering to be the dispensation of Providence, and plagues and wars the visitations of God.

The first person to see the impossibility of this, the first person to recognize the infinite goodness of God, not as an occasional experience, but as an immutable law, was Mrs. Eddy, and grasping this, she grasped the science of being. "I knew," she writes, on page 109 of "Science and Health with Key to the Scriptures," "the Principle of all harmonious Mind-action to be God, and that cures were produced in primitive Christian healing by holy, uplifting faith; but I must know the Science of this healing, and I won my way to absolute conclusions through divine revelation, reason, and demonstration." In the face of all these circumstances Mrs. Eddy was compelled to begin her work by teaching, but her teaching was essentially scientific, and so could in no way be divorced from demonstration. She explains, herself, on page 9 of the preface of "Science and Health with Key to the Scriptures," that her "first pamphlet on Christian Science was copyrighted in 1870; but it did not appear in print until 1876, as she had learned that the Science must be demonstrated by healing, be-

plirent toutes leurs œuvres en s'appuyant sur l'Amour divin, en dépit du fait qu'ils croyaient que la souffrance humaine est une dispensation de la Providence et que les épidémies et les guerres sont des châtiments de Dieu.

La première personne qui vit l'impossibilité de cette dispensation du mal, la première personne qui reconnut la bonté infinie de Dieu comme une loi immuable et non une chose exceptionnelle, ce fut Mrs. Eddy. Ayant compris cela, elle avait compris la science de l'être. "Je connus que le Principe de toute action harmonieuse de l'intelligence suprême c'est Dieu, et que des guérisons ont été opérées dans la chrétienté primitive par une foi sainte et élevée; mais je voulus connaître la Science de cette guérison, et j'arrivai à des conclusions absolues grâce à la révélation divine, la raison et la démonstration" (*Science and Health*, p. 109). Mrs. Eddy fut forcée de commencer son œuvre par l'enseignement, un enseignement, essentiellement scientifique, et, comme tel, il ne pouvait en aucune façon être séparé de la démonstration. Elle explique elle-même, à la page ix de la préface de "*Science and Health with Key to the Scriptures*" qu'elle prit des droits d'auteur pour sa première brochure sur la "*Christian Science*" en 1870, mais qu'elle ne la fit publier qu'en 1876, car l'auteur avait compris que la Science Chrétienne devait avoir été démontrée

fore a work on the subject could be profitably studied." The works, therefore, of physical healing went steadily on, but they did not in any way detract from the teaching. From first to last the command to preach the gospel and heal the sick was steadily adhered to.

From the first moment Mrs. Eddy perceived that the movement she had founded could only be built up by the elimination of personality. She had taken deeply to heart that pregnant saying of Christ Jesus, "The Son can do nothing of himself, but what he seeth the Father do: for what things soever he doeth, these also doeth the Son likewise." "There was never," she wrote in her article on "Personal Contagion," "a religion or philosophy lost to the centuries except by sinking its divine Principle in personality." In fixing the final form of service for the Christian Science churches her wisdom was manifested not alone in choosing a form which gave no scope for human ambitions, but in selecting one of extraordinary simplicity which could be read simultaneously throughout the entire field.

The fact is that, like everything else in Chris-

par la guérison avant qu'un ouvrage sur ce sujet pût être étudié avec profit." Par conséquent, l'œuvre de guérison physique continua toujours sans pourtant porter aucun préjudice à l'enseignement. Depuis le commencement, et sans relâche, le commandement de prêcher l'évangile et de guérir les malades fut fidèlement observé.

Dès le début Mrs. Eddy comprit que l'œuvre qu'elle fondait ne pouvait être établie que par l'élimination de la personnalité. Elle était profondément pénétrée de cette parole si pleine de promesses de Jésus-Christ: "Le fils ne peut rien faire de lui-même; il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le fils aussi le fait pareillement." Dans un article intitulé "Personal Contagion," elle écrit: "Aucune religion ou aucune philosophie ne s'est jamais perdue dans la suite des temps que pour avoir laissé sombrer son principe dans la personnalité." Aussi, en fixant la forme définitive du culte dans les églises de la Christian Science, la sagesse de Mrs. Eddy ne se manifesta pas seulement par le choix d'une forme ne donnant pas prise aux ambitions humaines, mais en établissant la forme définitive d'une extraordinaire simplicité, qui pût être adoptée simultanément sur tous les points de la sphère d'activité, de la Christian Science.

Ces services, ainsi que tout ce qui fait partie

tian Science, the services are designed to have a healing and not an artistic or emotional effect. The reading of the Bible and "Science and Health with Key to the Scriptures" heals the mind and so the body, for did not Jesus declare, "Whether is easier, to say, Thy sins be forgiven thee; or to say, Arise, and walk?" The therapeutics of Jesus were spiritual. He never, in the whole course of his ministry, made use of a material remedy, and he declared that he was "the way."

The occasion of his anointing the eyes of the blind man with clay has been used as an argument in support of material remedies, but this only proves how desperate is the case of those who, in the words of Mrs. Eddy, on page 78 of "Science and Health with Key to the Scriptures," would "hold spirit in the grasp of matter."

That the man who stilled the tempest, walked on the water, and raised the dead by the simple realization that God heard him always, and that the spiritual law was always available by those who knew how to apply it, could not heal a case of blindness without resort to the medical methods of the men who attempted to destroy blindness with charred viper's flesh or the blood of red he-goats is in itself a sufficiently amazing argument.

It is this note of healing which rings incessantly throughout the entire movement, in its

de la Christian Science, sont destinés à produire un effet curatif et non un effet artistique ou sensationnel. La lecture de la Bible et de "Science and Health with Key to the Scriptures" guérit l'esprit aussi bien que le corps. Jésus n'a-t-il pas dit: "Lequel est le plus aisé, de dire: tes péchés te sont pardonnés, ou de dire: lève-toi et marche?" La thérapeutique de Jésus était spirituelle. Pendant tout le cours de son ministère, il ne fit jamais usage d'un remède matériel et il déclara qu'il était "le chemin."

Cependant le fait que Jésus a oint les yeux de l'aveugle-né avec de la boue a servi d'argument en faveur des remèdes matériels, mais cela ne fait que prouver combien est désespéré le cas de ceux qui veulent "maintenir l'esprit sous l'étreinte de la matière" (Science and Health, p. 78).

Ce serait un argument par trop suprenant de soutenir que l'homme qui calma la tempête, marcha sur les eaux et ressuscita les morts, parce qu'il avait la conviction que Dieu l'entendait toujours et que la loi spirituelle était toujours effective pour qui savait l'appliquer, ait dû recourir aux méthodes médicales qui tentaient de guérir les aveugles avec de la peau de vipère carbonisée ou du sang de boue rouge.

C'est ce thème de guérison qui vibre constamment dans le mouvement scientiste tout entier,

church service, in its literature, and on its lecture platforms, just as much as by the bedside of the sick. In the first half century of the movement the incessant efforts of the great leader have been devoted without stint to fulfilling the vision she describes on page 226 of "Science and Health with Key to the Scriptures," "The lame, the deaf, the dumb, the blind, the sick, the sensual, the sinner, I wished to save from the slavery of their own beliefs, and from the educational systems of the Pharaohs, who today, as of yore, hold the children of Israel in bondage." In order to do this it was necessary, too, for Mrs. Eddy to educate her followers in Christian Science. In about the year 1867 she opened the first school of Christian Science Mind-Healing, with a solitary student, in Lynn, Massachuestts. Fourteen years later she obtained the charter for the Massachusetts Metaphysical College, in which, during the following seven years, she taught upward of four thousand students. In this way "the Grand Army" of Christian Science was first enlisted, and enlisted, in her own words, on page 450 of "Science and Health with Key to the Scriptures," "to lessen evil, disease, and death." Wherever this army marches it carries with it its banners on which are inscribed the words "Slavery is Abolished," not the mere slavery of men's bodies alone, but the more remorseless slavery of men's

dans son culte, dans sa littérature et ses conférences, tout autant qu'au chevet des malades. Pendant les cinquante premières années de ce mouvement, les efforts incessants de notre grand guide ont été dirigés sans réserve vers la réalisation de la vision décrite ainsi par elle: "J'ai voulu délivrer les boiteux, les sourds, les muets, les aveugles, les malades, les sensuels, les pécheurs, de l'esclavage de leurs propres croyances et des systèmes d'éducation des Pharaons d'aujourd'hui, qui, comme autrefois, retiennent les enfants d'Israël en servitude" (Science and Health, p. 226). Pour y arriver, il fallait que Mrs. Eddy instruisit ses disciples dans la Science Chrétienne. Elle ouvrit donc vers l'année 1867, à Lynn, Massachusetts, une première école de guérison mentale par la Christian Science avec un seul élève. Quatorze ans plus tard, elle obtint un acte légal autorisant son collège métaphysique de Massachusetts, dans lequel pendant les sept années qui suivirent, elle instruisit plus de 4000 étudiants. Ainsi fut enrolée "la grande Armée de la Christian Science qui s'engageait "à diminuer le mal, la maladie et la mort" (Science and Health, p. 450). Partout où marche cette armée, elle porte ses bannières sur lesquelles brille l'inscription: "L'esclavage est aboli;" non seulement l'esclavage du corps, mais l'esclavage bien plus impitoyable de l'esprit humain soumis aux lois

minds, to the laws of custom, belief, and disease.

Among Mrs. Eddy's provisions for the rescue of humanity was the Christian Science Board of Lectureship, an organization which in its inception carries one back to the days of primitive Christianity. In this conception what Monsieur Jusserand has so beautifully termed "*La Vie Errant*" has found its resurrection. The Christian Science lecturer can scarcely be said to have a home. He may, at any moment, be called upon to take up his abode in some city far from his native land. At the request of those who need his help he sails for China or Australia, just as the early workers loosed from Troas, or sailed unto Cypress. All countries are alike to them. They mingle with men of every nationality and every temperament, but wherever they go they preach, saying, the kingdom of heaven, the reign of harmony on earth, is at hand, and so bind up the broken-hearted, and bring peace to the weary and heavy laden. The platform of the Christian Science lecturer is not designed to rival the Roman rostrum, but to imitate, however feebly, the boat anchored by the shore of Galilee.

de la coutume, des fausses croyances et de la maladie.

Parmi les mesures qu'a prises Mrs. Eddy pour assurer le salut de l'humanité se trouve l'institution du comité des Conférences de la Christian Science, organisation qui, dès ses débuts, rappelle les premiers jours du christianisme, et fait revivre ce que Monsieur Jusserand a qualifié du beau terme de "Vie errante." En effet, le conférencier de la Christian Science n'a, pour ainsi dire, pas de foyer. D'un moment à l'autre, il peut être appelé à fixer sa demeure dans quelque ville éloignée de son pays natal. Sur la demande de ceux qui ont besoin de son aide, il s'embarque pour la Chine ou l'Australie, de même que les premiers apôtres quittaient Troas ou s'embarquaient pour Chypre. Pour eux, tous les pays se valent. Ils sont habitués à se mêler avec des hommes de toutes les nationalités, de tous les tempéraments. Mais partout ils prêchent, disant : le royaume de Dieu, le règne de l'harmonie sur la terre est proche, et ainsi ils consolent les cœurs brisés et apportent la paix à ceux qui sont travaillés et chargés. Ne croyez pas, cependant, que la tribune du conférencier de la Christian Science doive rivaliser avec les rostrs romains, elle est simplement destinée à rappeler, quoique bien faiblement—la barque de Jesus, à l'ancre près du rivage de Galilée.

As it is with the lectures, so it is also with the literature. In April, 1883, in order to meet the ever-broadening requirements of the movement, Mrs. Eddy started the monthly *Journal of Christian Science*, of which she was at first not only editor, but publisher, and some years later the weekly paper, known as *The Christian Science Sentinel*. The object of these periodicals was not only to provide a wider exercise for the energies of Christian Scientists, it was to carry Christian Science healing to a greater public; and not a single issue of these now well-known periodicals has ever gone out from the publishing house which has not carried to its readers some story of healing through Christian Science.

Meantime, in spite of all these Herculean labors, Mrs. Eddy was steadily adding to the list of her own writings. The greatest, the most famous of all these is, of course, the textbook of Christian Science, "Science and Health with Key to the Scriptures"; "the precious volume," as she has herself termed it, the book which has attained the greatest circulation of any book ever known during the lifetime of its author. This was, however, only the most vital of her writings. In her ninetieth year she published her last volume, the beautiful little edition of her collected poems, one stanza of which

Dès le mois d'avril, 1883, pour faire face aux besoins toujours grandissants du mouvement, Mrs. Eddy fonda "The Christian Science Journal," revue mensuelle dont elle fut à la fois le rédacteur en chef et l'éditeur. Quelques années après, elle fit paraître la "Christian Science Sentinel," journal hebdomadaire. L'objet de ces publications périodiques n'est pas seulement de fournir aux énergies des Scientistes chrétiens un champ d'action plus vaste, mais aussi de présenter la guérison par la Christian Science à un public plus nombreux. Et pas un seul numéro de ces publications maintenant si répandues ne sort de chez l'éditeur sans apporter à ses lecteurs le récit de quelques guérisons opérées par la Christian Science.

En même temps, malgré ce labeur herculéen, Mrs. Eddy ajoutait constamment de nouveaux ouvrages à la liste de ses œuvres. Le plus important, le plus fameux de tous est naturellement, le manuel de la Christian Science intitulé "Science and Health with Key to the Scriptures." Ce "précieux volume," ainsi, qu'elle l'a qualifié elle-même, est de tous les livres connus celui qui a atteint la plus grande circulation du vivant même de son auteur. C'est là le plus vital mais non le dernier, de ses ouvrages, car dans sa quatre-vingt-dixième année, elle fit paraître son dernier volume, la belle petite édition de son recueil de poèmes, dont l'une des strophes

illustrates so perfectly her attitude to the world:

Beneath the shadow of His mighty wing;
In that sweet secret of the narrow way,
Seeking and finding, with the angels sing:
"Lo, I am with you alway:—watch and pray."

Of all Mrs. Eddy's literary labors, however, the one which will probably continue to strike the public with most astonishment is the foundation of *The Christian Science Monitor*. In publishing this paper she fulfilled, at eighty-seven, a plan she had never lost sight of for twenty-seven years. The conception of it, the name, the motto, all were her own; and at her bidding her devoted followers performed what to the world was a miracle, when within three months of her request they cleared the ground, built the offices, equipped, and brought into existence a daily paper, which in two years has acquired a unique circulation which extends entirely round the globe. Its mission is to bring healing to mankind, not by reporting what is worst of men and nations, but what is best; not by relying on sensationalism, but on a sober regard and examination of facts; not by standing for a party, but always for the state.

In this way it is fulfilling the destiny marked out for it in the motto selected by its founder,

dépeint si parfaitement l'attitude de Mrs. Eddy vis-à-vis du monde :

A l'ombre de Son aile puissante;
Dans ce doux mystère du chemin étroit,
Cherchant et trouvant, chantez avec les anges:
"Voici, je suis avec vous pour toujours: veillez
et priez."

Cependant, de tous les travaux de Mrs. Eddy celui qui continuera probablement à paraître le plus surprenant, c'est la fondation du journal quotidien, "The Christian Science Monitor." En lançant ce journal à l'âge de quatre-vingt-sept ans, elle mit à exécution un projet caressé depuis vingt-sept ans, et dont l'idée première, le nom, la devise, tout était d'elle. Sous ses ordres, ses disciples dévoués accomplirent ce qui aux yeux du monde sembla miraculeux. En moins de trois mois, l'emplacement fut déblayé, les bureaux bâtis, agencés, et un journal créé. Dans l'espace de deux ans, ce journal a obtenu une circulation unique et pénètre dans le monde entier. Il a pour mission d'apporter la guérison à l'humanité en divulguant non ce qu'il y a de plus mauvais parmi les hommes et les nations, mais ce qu'il y a de meilleur; en ne s'appuyant ^{pas} sur ce qui est sensationnel, mais en examinant les faits avec attention et modération; en représentant non un parti, mais toujours l'état.

De cette façon "The Monitor" remplit la destinée que lui a tracée sa fondatrice dans la

"First the blade, then the ear, then the full grain in the ear."

The unerring wisdom of Mrs. Eddy in nursing and directing the energies of the movement she has founded has been briefly summarized, but her efforts did not cease here. In the Committees on Publication, which have their offices in every corner of the globe, she has built up a great bulwark of defense, the strength of which it would be difficult to exaggerate. The motto of these committees might be said to be "defense, not defiance." Their duty is not to attack the opinions of other people, it is to defend their own cause, and to do this by firmly yet temperately working to see that the truth and nothing but the truth shall be circulated on any particular point. It is here that the wisdom of Mrs. Eddy has been peculiarly apparent, and with this wisdom necessarily her love for humanity. While nearly all other movements are dissipating much of their strength in attacking the opinions of their neighbors, Christian Scientists are giving every moment of their time to patiently demonstrating the truth of their own. There is an old saying that a grain of proof is worth a pound of argument, and the proof of Christian Science is a living proof, walking about the lanes and cities of the

devise: "D'abord la feuille, puis l'épi, et enfin le grain dans l'épi."

Nous venons d'exposer brièvement avec quelle infaillible sagesse Mrs. Eddy encouragea et dirigea les énergies du mouvement qu'elle a fondé. Mais ses efforts ne s'arrêtèrent pas là. Par la création de Comités de Publication siégeant sur tous les points du globe, elle a élevé un important rempart de défense, dont il serait difficile d'exagérer la force. La devise de ces comités pourrait être formulée ainsi: "Défense et non défi." Leur devoir n'est pas d'attaquer les opinions des autres, mais de défendre leur propre cause d'une manière ferme et modérée, pour que la vérité et rien que la vérité circule partout. C'est en cela que la sagesse de Mrs. Eddy est particulièrement apparente, et avec cette sagesse, son amour pour l'humanité. En effet, tandis que dans presque tous les autres courants d'idées les adeptes dissipent une grande partie de leurs forces à attaquer les opinions du prochain, les Scientistes chrétiens, au contraire, consacrent chaque instant de leur temps à démontrer patiemment la vérité de leurs propres opinions. Un vieux dicton dit qu'un grain de preuve vaut mieux qu'une livre d'arguments. Eh bien, les preuves ne manquent pas à la Christian Science, et ce sont des preuves vivantes parcourant les chemins et les villes du monde

whole world in the shape of men and women rescued from pain and sorrow, from disease and from the grave. The opponents of Christian Science may shake their heads, may explain with unwearying perseverance that the patients were not so bad as they thought themselves, or, as a last resort, that the medical diagnosis was wrong, and that the sufferers would have got well anyhow. They may convince those who were convinced before, but on the patients themselves, on their families, to whom they have been given back, or on their relatives and friends who have witnessed what has been accomplished, these arguments amount to *Vox et præterea nihil*. Who can undertake to say how bad a man may have thought he was, and if the diagnoses of the medical profession are wrong in all these cases, then there is more need for Christian Science than Emerson's "man in the street" has ever dreamed of. History repeats itself: these were the very arguments used by the Jewish doctors to the man who was born blind. First they attempted to suggest through his parents that the history of the disease had not been fully established; then, failing in this, they attempted to destroy the credit of the "healer of Gennesaret," with the sole result that there has come ringing down the centuries the half-contemptuous and wholly triumphant answer of the sick man, "One thing I know, that, whereas I was blind, now I see."

entier sous la forme d'hommes et de femmes délivrés de la maladie et de la mort. Que les adversaires de la Christian Science hochent la tête et allèguent avec une infatigable persévérance que les malades guéris n'étaient pas si atteints qu'ils le pensaient, ou en dernier ressort que le diagnostic était faux et que les malades se seraient rétablis dans tous les cas. Ils convaincront peut-être ceux qui étaient convaincus d'avance, mais pour les malades eux-mêmes, pour leurs familles auxquelles ils ont été rendus ou pour leurs parents et amis témoins de ce qui a été accompli, ces arguments ne comptent pas. "*Vox et præterea nihil.*" Du reste, qui pourrait se permettre de dire à quel point une personne s'est sentie malade, et certifier que le diagnostic était faux dans tous les cas dont il est question? L'histoire se répète elle-même. N'étaient-ce pas là les arguments mêmes dont se servirent les docteurs juifs au sujet de l'aveugle-né? D'abord ils essayèrent de faire prouver par les parents de l'aveugle que l'histoire de son infirmité avait été mal établi, puis échouant en cela, ils tentèrent de perdre la réputation de celui qui guérissait à Génésareth. Et pour tout résultat, ils obtinrent de l'aveugle cette réponse, dont l'ironie et le triomphe résonnent à travers les âges: "Je ne sais qu'une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois."

It was for the purpose of giving the public the opportunity of hearing these testimonies of healing first hand, that the Wednesday evening testimony meetings were established by Mrs. Eddy. These meetings constitute one of the most marvelous factors in the chain of evidence which is binding Christian Science round the hemispheres. Every Wednesday evening, at about eight o'clock, these meetings begin, and as the sun travels west, or seems to travel west, across the sky, they follow it, through every country and amidst every people, until the story of Christian Science healing has been told round the entire earth. In those twenty-four hours a minimum probably of five thousand testimonies of the healing power of the Christ have been given; and, in another week, the chain of Christian Science healing will be stretched right around the earth.

It is thirty-one years since The Mother Church, The First Church of Christ, Scientist, was established in Boston, when, on the 19th of April, 1879, Mrs. Eddy and a handful of her students met, in the words of "Retrospection and Introspection," on page 44, "to organize a church to commemorate the words and works of our Master, a mind-healing church, without a creed, to be called the Church of Christ, Scientist." In those thirty-one years hundreds upon

Enfin, c'est pour donner au public l'occasion d'entendre sur les guérisons des témoignages directs que les réunions du mercredi soir ont été établies par Mrs. Eddy. Ces réunions, ou meetings, constituent l'un des plus merveilleux facteurs dans la chaîne de preuves qui relie la Christian Science autour des hémisphères. Chaque mercredi soir à huit heures environ ces réunions commencent, et à mesure que le soleil avance vers l'Occident ou semble avancer vers l'Occident, les réunions se succèdent de pays en pays et de peuple en peuple, jusqu'à ce que l'histoire des guérisons par la Christian Science ait été racontée autour de la terre entière. Pendant ces vingt-quatre heures un minimum de cinq mille témoignages du pouvoir guérisseur du Christ auront été donnés; et une semaine plus tard le fil se renouera et de nouveau la chaîne des guérisons par la Christian Science s'étendra tout autour de la terre.

Il y a trente-deux ans que l'Église Mère, La Première Église de Christ, Scientiste, fut établie à Boston à la date du 19 avril 1879. Ce jour-là Mrs. Eddy et une poignée de ses élèves se réunirent pour organiser une église commémorant les paroles et les œuvres du Maître, église guérissant mentalement, n'ayant pas de credo et devant être nommée "Église de Christ, Scientiste" ("Retrospection and Introspection," p. 44). Pendant ces trente-deux années, ainsi qu'un tronc puissant,

hundreds of branch churches and societies have grown from the parent stem, and weekly in the meetings of these churches and societies, by the wise provision of the leader of the movement, the story of Christian healing is told by men and women whose gratitude impels them to give words of help and encouragement to those who attend the services.

There is an expression to which everyone is accustomed that when there is fighting to be done it is the man behind the gun who counts. The Christian Science movement is a militant movement, though it wrestles "not against flesh and blood, but against principalities, against powers, against the rulers of the darkness of this world." All Mrs. Eddy's care and wisdom would have been wasted if she could not have found the man behind the gun, the genuine Christian Scientist. Of course she had to train the army of Christian Science, to try to instil into its soldiers something of the selfless love for humanity she herself felt. She had to teach them to strive to deny themselves, and to begin to live for the world; she had, in a word, to teach them Christian Science. In this as in everything else she has been so successful that she has trained a great body of workers, which is

l'église s'est ramifiée en centaines et en milliers d'églises et de sociétés. Et chaque semaine, dans les réunions de ces églises, de ces sociétés, par la sage prévoyance du guide de ce mouvement, l'histoire de la guérison chrétienne est racontée par des hommes et des femmes que la reconnaissance oblige à prononcer des paroles d'aide et de réconfort pour ceux qui assistent à ses services.

On connaît cette expression : à la bataille, l'homme qui compte c'est celui qui charge le fusil. Or, le mouvement de la Christian Science est un mouvement militant, bien qu'il ne s'attaque ni à la chair ni au sang, mais aux "principautés, aux puissances, et aux maîtres de ce monde de ténèbres."

Et certes, tous les soins, toute la sagesse de Mrs. Eddy eussent été perdus, si elle n'avait trouvé l'homme préparé à cette lutte sainte, le véritable Scientiste chrétien. Aussi Mrs. Eddy dût-elle discipliner l'armée de la Christian Science pour inculquer à ses soldats un peu de cet amour désintéressé qu'elle ressentait elle-même pour l'humanité. Elle leur enseigna à faire l'effort nécessaire pour renoncer à soi et vivre pour son prochain ; en un mot, elle eut à leur enseigner la Christian Science. En cela comme en tout le reste elle a si bien réussi, qu'elle a formé une nombreuse armée de travailleurs qui vont dans tous les pays porter la

carrying the mind-healing which the original Christian Science Church was organized to demonstrate, into every land. This is why the future of Christian Science is assured, because Mrs. Eddy has pointed her followers steadfastly to principle and not to person. "What went you out for to see?" she asks in "Personal Contagion," "a person or a Principle? Whichever it be determines the right or the wrong of this following."

No Christian Scientists, toiling along the road from sense to soul, could ever stray from the path if they would only remember the concluding words of her article "Pond and Purpose," on page 207 of "Miscellaneous Writings": "As you journey, and betimes sigh for rest 'beside still waters,' ponder this lesson of love. Learn its purpose; and in hope and faith, where heart meets heart reciprocally blest, drink with me the living waters of the spirit of my life-purpose—to impress humanity with the genuine recognition of practical, operative Christian Science."

guérison mentale que l'église de la Christian Science a pour mission de démontrer. L'avenir de la Christian Science est assuré parce que Mrs. Eddy a donné à ses disciples une orientation constante non vers la personnalité, mais vers le Principe. "Qu'êtes-vous allés voir?" demande-t-elle dans "Personal Contagion," "une personne ou un principe? Votre choix dessinera pour vous l'avenir soit en bien soit en mal."

Aucun Scientiste chrétien, gravissant péniblement la route qui mène de la matière à l'Esprit, ne pourra jamais s'égarer, s'il veut se rappeler les derniers mots de l'article de Mrs. Eddy "Pond and Purpose" à la page 207 de "Miscellaneous Writings": "Tandis que vous suivez votre chemin, si parfois vous aspirez au repos 'près des eaux paisibles' méditez cette leçon d'amour. Apprenez-en l'objet; et, là où les cœurs pleins d'espérance et de foi ne se rencontrent que pour se bénir, buvez avec moi des eaux vives de l'Esprit qui a inspiré le but de ma vie, et qui nous donnera le pouvoir d'amener l'humanité à reconnaître sincèrement la Christian Science efficace et applicable."

ALISTON A. SELLWART

ALISTON A. SELLWART, M.D., is a native of the State of New York, and was born on the 10th day of January, 1854, at the village of Aliston, in the County of Hamilton. He received his education at the Hamilton Academy, and at the Hamilton College, where he graduated in the year 1876. He then pursued his medical studies at the University of the City of New York, and graduated in the year 1880. He has since that time been engaged in the practice of his profession, and has been successful in many cases. He is a member of the New York Medical Society, and of the Hamilton Medical Society. He is also a member of the Hamilton County Board of Health, and of the Hamilton County Board of Education. He is a very successful and popular physician, and has many friends in the community. He is a very kind and considerate man, and is always ready to help his fellow-men. He is a very successful and popular physician, and has many friends in the community. He is a very kind and considerate man, and is always ready to help his fellow-men.

ALISTON A. SELLWART, M.D., is a native of the State of New York, and was born on the 10th day of January, 1854, at the village of Aliston, in the County of Hamilton. He received his education at the Hamilton Academy, and at the Hamilton College, where he graduated in the year 1876. He then pursued his medical studies at the University of the City of New York, and graduated in the year 1880. He has since that time been engaged in the practice of his profession, and has been successful in many cases. He is a member of the New York Medical Society, and of the Hamilton Medical Society. He is also a member of the Hamilton County Board of Health, and of the Hamilton County Board of Education. He is a very successful and popular physician, and has many friends in the community. He is a very kind and considerate man, and is always ready to help his fellow-men.

Mary Baker Eddy.
Son But et Son Oeuvre

Par Frederick Dixon

CHAPLIN

EX LIBRIS



GIFT OF

Christian Science

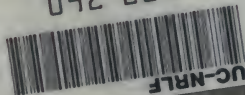
YB 31013

D5-

6995

BX

\$B 297 760



UC-NRLF